

Lurelu



La Baignole de M. Balthazar

Isabelle Crépeau

Volume 41, Number 3, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89687ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

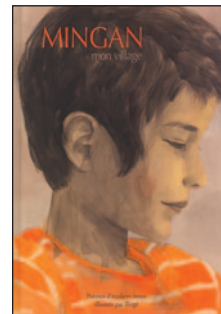
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2019). La Baignole de M. Balthazar. *Lurelu*, 41(3), 7–8.



La Bagnole de M. Balthazar

Isabelle Crépeau

C'est en 2004 que Martin Laroque et Jennifer Tremblay ont fondé les Éditions de la Bagnole. Dès le départ, ils adoptaient une stratégie originale, se taillant ainsi rapidement une place dans le marché de la littérature jeunesse, particulièrement grâce à l'audace de l'éditrice Jennifer Tremblay, qui invitait des auteurs tels que Dany Laferrière et Jeannette Bertrand à écrire pour les jeunes lecteurs. Il y a sept ans, la maison passait aux mains du Groupe Ville-Marie Littérature, dirigé par Martin Balthazar.

Au volant

C'est lui qui me reçoit pour dessiner le portrait de cette maison du groupe qui semble lui tenir à cœur. Il en parle avec beaucoup de chaleur et de conviction. C'est toujours en mettant l'accent sur l'apport et le travail des créateurs et des collaborateurs qu'il me décrit la mécanique et le plan de route de la Bagnole.

Je parviens tout de même à obtenir de lui quelques mots sur son parcours personnel, qu'il qualifie lui-même d'atypique. «J'en suis assez fier, dit-il, avec un fin sourire. Ça m'a aidé, sur le plan humain. C'est, j'en suis persuadé, ce qui me permet de pouvoir travailler avec des artistes d'un côté, et avec des comptables et des hommes d'affaires de l'autre!»

Il dit avoir bourlingué pas mal, fait des études en littérature et en grec ancien, suivant ainsi les conseils paternels : «Mon père m'avait cité *Le Capital-lettres*, un ouvrage d'Alain Etchegoyen, qui s'intéresse à l'apport des littéraires en entreprise. J'ai eu ce privilège de lire beaucoup à l'université et de me forger une culture générale. C'est extrêmement précieux! Dans un monde où tout semble dirigé par des algorithmes, c'est important de pouvoir prendre une perspective sur le monde dans lequel on évolue, sans se laisser avaler par le clinquant et l'urgence technologique du moment.»

C'est en 2001 qu'il tente l'aventure de l'édition, au Trécarré d'abord, puis, de-ci de-là, jusqu'à son retour au Groupe Ville-Marie en 2011: «Comme ma sensibilité a toujours été plutôt tournée vers le côté littéraire, quand on m'a proposé de diriger le Groupe Ville-Marie, j'ai été honoré. Mon rôle est de faire l'alchimie entre la qualité et le rendement, de faire vivre une maison d'édition en publiant des choses qui ont de l'allure et qui se vendent aussi. C'est là le plaisir et le défi à la fois.»

Le Groupe Ville-Marie Littérature, une société de Québecor Média, rassemble VLB éditeur, Typo, L'Hexagone et Les éditions du Journal, groupe auquel s'est joint la Bagnole en 2011: «Pour moi, le secteur jeunesse, c'était complètement nouveau, mais c'est vite devenu une priorité et quelque chose d'absolument passionnant. À ce moment-là, on parlait beaucoup du livre numérique... Mais on s'est vite aperçu que là n'était pas l'eldorado. J'ai toujours pensé que, dans un monde où l'on est constamment assailli par des images, du bruit, des flashes lumineux, le livre reste une sorte de refuge. J'ai des enfants; en échangeant avec d'autres parents, je me rends compte que pour beaucoup d'entre nous, ce moment de la lecture avec nos enfants reste sacré. Le contact avec l'objet, le papier... Ça demeure essentiel dans un monde où les enfants sont en contact tellement tôt avec les tablettes, les écrans et les nouvelles technologies. C'est important, pour développer les apprentissages, d'avoir les outils, bien sûr. Mais en même temps, pas un parent ne va reculer devant l'idée de voir son enfant lire et s'épanouir avec des livres. Comme éditeur, ça m'a tout de suite accroché. Nous préparons les lecteurs de demain. Si on les habitue jeunes au plaisir et à l'émerveillement des livres, ça va durer. Ils deviendront des adultes qui lisent des romans, des essais, de la poésie...»

Mécanique à quatre chevaux

Il m'explique le fonctionnement particulier qu'il a choisi d'établir à la Bagnole : «Le comité éditorial se réunit deux fois par mois, regroupant quatre personnes autour de la table. Elles travaillent ensemble, en toute collégialité. Trois sont pigistes : Lucie Papineau, éditrice contractuelle bien connue et très impliquée dans le milieu, s'occupe surtout des albums, Pierre Szalowsky (alias Shallow), auteur adulte tombé dans le livre jeunesse avec bonheur, et Tristan Demers qui, de son côté, pilote les projets spéciaux et nous aide avec la promotion. C'est Sophie Deschênes, adjointe à l'édition, qui coordonne le comité éditorial et tout ce qui se fait à la Bagnole : la production, les relations avec les auteurs. Sophie et moi sommes donc les employés permanents qui orchestrons toute cette production-là. L'embauche prochaine d'une personne qui se spécialisera en marketing, pour travailler avec les libraires, les écoles, les bibliothèques, contribuera au rayonnement de nos auteurs.»

Il se montre assez fier de la croissance que la maison a connue depuis son entrée dans le groupe, il y voit les résultats d'un travail concerté : «L'an dernier, nous avons connu une augmentation de presque 100 % de nos ventes. Nous publions chaque année un peu plus de trente titres. Les ventes, les revenus et la notoriété de la maison augmentent chaque année. Les libraires et les professeurs nous connaissent bien et nous avons une belle visibilité, c'est très gratifiant. Nous nous restreignons tout de même à ne pas publier davantage de titres annuellement. Ça nous permet de bien accompagner chaque projet. Nous œuvrons dans un environnement où il y a énormément de livres, peut-être trop... J'aime mieux vivre dans un pays où il y a plus de livres que pas assez, mais quand on gagne sa vie en publiant des livres, la concurrence est énorme! C'est important pour nous d'offrir à chaque titre une pertinence et un rayonnement maximal.»



Le carburant

La Bagnole, qui au départ misait sur des collections assez compartimentées, choisit depuis quelques années de publier essentiellement hors collection pour demeurer libre de donner à chaque projet le format, le graphisme qui convient, sans devoir s'astreindre à alimenter une collection au format préétabli. Le site Web de la Bagnole continue d'afficher les titres des collections originales, mais plusieurs ne sont plus alimentées depuis quelques années et les nouvelles collections ne figurent pas dans le bandeau. L'éditeur explique que les publications sont maintenant plutôt partagées entre deux divisions, les albums, pour les enfants de 3 à 6 ans, et les livres pour les différentes catégories d'enfants et d'adolescents lecteurs. «La Bagnole était déjà assez polyvalente dans les genres littéraires publiés. Nous avons poursuivi en ce sens. Notamment avec la poésie, comme avec Mireille Levert (*Un jour je bercerais la terre*, 2017 et *Quand j'écris avec mon cœur*, 2014). Ou encore avec *Bagages*, qui rassemble des poèmes écrits par de jeunes immigrants, récoltés en atelier par Simon Boulerice, avec des portraits signés Rogé. Et nous allons continuer à faire de la poésie, parce que c'est important!»

Les thèmes sociaux continuent également d'être à l'honneur à la Bagnole, comme avec l'album *Deux garçons et un secret* d'Andréa Poulin, sur le thème de l'amitié et de l'intimité, qui repousse des préjugés. La collection «Vie devant toi» aborde également les sujets plus délicats comme la maladie, le deuil, l'identité avec beaucoup de succès, explique l'éditeur. «Au Québec, nous sommes dans une société assez ouverte d'esprit, et cette ouverture de la part des parents et des enseignants permet aux éditeurs d'ici de faire des choses assez audacieuses et créatives.»

Et l'éditeur tient aussi à offrir une production ludique et drôle. La collection «Mes albums à bulles» offre une sorte d'initiation à la bande dessinée, avec des séries amusantes comme *Supergroin* de Carole Tremblay. La stratégie est bien pensée : «La maison est bâtie sur cet équilibre-là entre la volonté de faire des choses significatives, audacieuses et importantes en termes de mission éditoriale, tout en réalisant des projets plus *pop* qui incitent les jeunes à la lecture, comme avec les séries à succès, «Défense d'entrer» (Caroline Héroux), «Youtubeur» (Olivier Simard) et, pour les plus jeunes, «La Doudou» (Claudia Larochelle) dont nous sommes assez fiers. Nous en sommes très contents, à la fois pour les auteurs et pour le rayonnement que ça donne à la maison.»

En voiture

Plusieurs titres publiés par la Bagnole ont été récompensés au cours des dernières années. Trois titres ont été finalistes au palmarès de la Forêt de la lecture 2018, de l'Ontario Library Association : *La princesse qui voulait devenir générale* (Sophie Bienvenu et Camille Pomerlo), *La doudou qui aimait trop le chocolat* (Claudia Larochelle et Maira Chiodi) et *Moi aussi, moi aussi!* (Mireille Messier et Yves Dumont), tandis que le premier tome de la série «Sara-Lou, détective (très) privée», *S'il te mord, t'es mort* (Audrey Archambault), est finaliste au prix Cécile-Gagnon.

Pour Martin Balthazar, ces reconnaissances sont valorisantes et viennent souligner la pertinence de la stratégie éditoriale : «En 2017, le prix TD est allé à *Même pas vrai*, de Larry Tremblay et Guillaume Perreault, pour un album vraiment audacieux, presque un roman graphique, pour un public d'ailleurs assez difficile à définir... Le livre a eu autant de succès auprès des adultes que des enfants. Il y a des livres comme ça

qui sont comme des ovnis. On ne sait pas exactement à qui ça s'adresse, ils ne cadrent pas dans une collection, mais on les fait quand même, parce qu'ils sont si pertinents par la qualité du texte qu'on ne peut pas se retenir de les publier. Chaque année, nous nous permettons de faire deux ou trois livres comme ça qui sont inclassables et qui sont souvent les projets qui se font remarquer le plus.»

En conclusion, Martin Balthazar insiste sur la volonté, à la Bagnole, de poursuivre dans cette direction, de publier des livres qui sont à la fois drôles et intelligents, par le vocabulaire, par la structure. «C'est pour nous une façon de favoriser la contagion de la lecture! On explore dans les formes pour motiver les lecteurs débutants et leur rendre la lecture plaisante et accessible. Ainsi, on en fait des lecteurs fiers qui oseront ensuite se lancer dans des lectures de plus en plus substantielles et complexes. Nous voulons continuer à offrir des collections et des séries pour tous les types de lecteurs. Et c'est toujours une grande récompense dans les salons du livre de voir l'enthousiasme des enfants devant nos livres! Il y a quelque chose d'extrêmement satisfaisant là-dedans, pour nous et pour les auteurs aussi. C'est tellement valorisant!»

(lu)

